

IVAN ARLAUD

TENDRE ÉLÉGIE

ARBOR PRESS



Printemps et brume

Nous nous assemblons dans un devenir qui n'est rien d'autre qu'un recommencement d'instant. Tous rythmés de répétitions infinies, nous marchons dans une brume égale.

Demain devient sans cesse aujourd'hui. Et aujourd'hui devient sans cesse hier. Le présent s'écrase de tout son corps dans l'intervalle de ce qu'il est.

Fugace.

Mon passé est une matière incomplète. Il s'inscrit dans une chaîne de mémoire qui disparaît jour après jour. Certaines personnes se tuent pour conjurer la mort. Mais nous devons la célébrer.

Il y a de la poésie à contredire les printemps. Car il s'ensuit de douces lumières. Il y a des fleurs que je surveille car elles ne bougent plus. Et je me rattache à celles que je peux garder.

Nous essayons de nous conserver dans un but protecteur. Mais rien n'y fait. Mes images disparaissent. Et moi avec.



Rêverie moderne

La poussière des siècles peuple ma tête, alourdie par le passé d'un ailleurs. La réalité de l'onirisme se cache de la volonté des Hommes.

Mes gestes s'accumulent de ruines et s'enveloppent de leurs propres permissions.

Les rêves s'endorment à mon réveil ils passent leurs nuits profondes lorsque j'arpente le jour.

Ils sont les martyrs d'un idéal, séduits par le naufrage du réel. Mysticisme émouvant d'un infini fausement comblé, illuminé par un soleil disciple.

Le bel esprit lui, ne prouve rien et derrière sa face se trouvent mes rêves. Je reste un mirage au-dessus de la vie, qui torpille la mémoire moderne.

Mon âme est une demeure, mais je ne puis dire qui y loge.

Le seul silence

Je me fonde par satiété au réel et je me tiens ici dans ce monde qui me précède. Je regrette le temps de ma pensée assoupie où le monde n'était pas plus que lui-même.

Pourquoi ne pourrai-je pas me désagrèger au contact même du néant ? Car c'est dans sa lumière que je me signifie.

Son prolongement, lui, meurtrit le naïf et ma pensée vibre de ses bruits sourds. Il est la seule finalité autonome et franchir son vide n'équivaut pas à le transcender.

Est-ce tout bonnement possible ?

Si l'espace éclairé n'est pas l'intervalle absolu, le silence de mes lieux infinis eux, m'effraie. Leur présence me déborde.

Il n'y a donc pas d'atténuations aux structures des mouvements de nos pénitences.

Je ne rêve que d'un seul silence.

l'être se déploie de manière pneumatique dans son processus d'activation poétique. les souvenirs dans leur apparition engage la transformation du paysage auquel nous sommes sujet. Il perd son attrait de donnée poétique et abstraite et accueille le déploiement de l'être chargé du souvenir en question.

il y a donc une nécessité du fond pour dégager la forme.

l'activation du sensible comme retour permanent de l'existence

méta image

la forme induit-elle la compréhension intelligible par la représentativité du souvenir ?

schématiser le mouvement de l'ailleurs dans un désir de l'invisible ?



Toi et la nuit

Le ciel se mélange à la terre
et son cœur s'étend de
chaque côté du monde. Ils
habitent une lucarne
ensemble et le reste n'est
plus. Danse, danse mais ne
meurs jamais.

L'amour des Dieux

Traversé par des dieux sans
visage, l'amour est une
pensée bruyante.

la balance des choix se tient
en équilibre. Même
l'éternité a un
commencement.



À la mémoire oubliée

J'aurais pu aimer les Hommes en dépit d'eux-mêmes, si le bilan du monde n'était pas alourdi par le poids de nos corps, nos décisions, nos vœux.

L'image du monde, dans ce qu'elle a de plus pur est ternie par la médiatisation de son faux immédiat. Je suis triste, triste de voir tant de personnes vivant hors d'elles-mêmes, hors de leur cœur. Plus je regarde ses yeux, plus je deviens aveugle. Je ferme les paupières sur cette anarchie sans fin, grégaire.

J'aimerais retrouver la candeur face à cet instant, ta dite lumière. Je refoulerai un jour ton sable, solitaire comme la première fois. Je nagerai dans ton passé et peut-être coulerai dans tes vagues d'instant.

Je finirai par m'échouer sur le rivage, le cœur plein. Comme seul et unique interstice entre le bleu du ciel et celui de l'eau. Ensemble, point d'orgue éternel, nous redeviendrons tous deux l'impartagé horizon.

L'architecte

Bâtitteur du cœur, de vérités animées, il est le premier à habiter l'espace sensible.

L'espace où le temps s'arrête et en lui-même où tout commence.

Il construit l'édifice d'un présent autre. Hétérotopie nécessaire de l'âme en mouvement.

Les jours usés

Séparés par l'abîme, le
temps qui demeure est une
contradiction.

La vraie vie est absente,
nous ne jouissons de ce
monde qu'en l'imaginant.

Je suis esclave d'un présent
à l'odeur trouble.

Pourquoi ce feu continue-t-
il de brûler ?



La grande Histoire

Les impossibles victoires de la finitude sont les cadavres de cette vie momentanée.

Ils peuplent ma contrée solitaire où l'horizon est illimité et le ciel sans nuages.

La véhémence de mes actes volontaires n'est qu'une preuve de ma sociabilité déçue.

Je serai absent de la grande histoire.

La cause du monde

Dans les interstices des vibrations de l'incertitude apparaît une existence non assujettie à la servitude.

L'aube, le plein midi et le crépuscule sont le rayonnement d'un seul et même soleil.

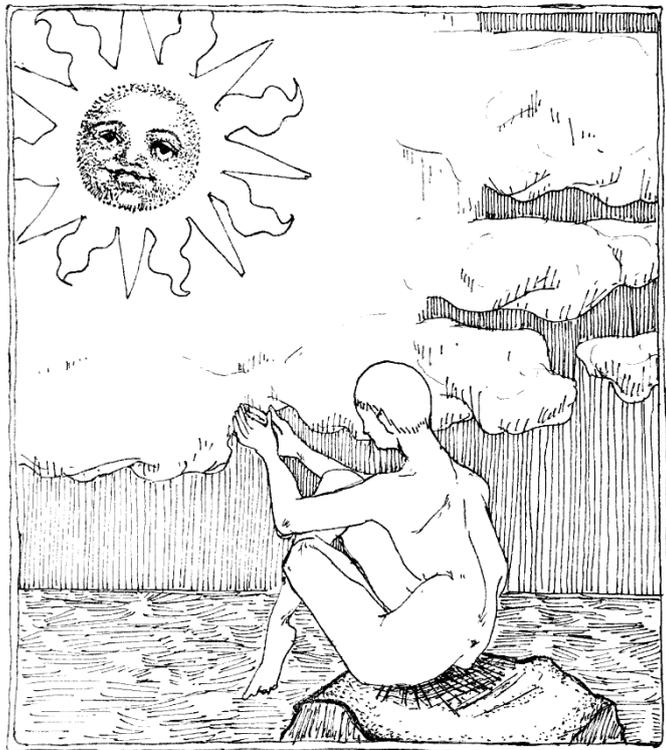
Le moi est la cause du monde.

Le monde

Mon âme ne se satisfait de
trop de soleil car il ne
comble que le monde
visible.

L'éternité fige mon cœur et
je mourrai pour l'invisible.

Nous habitons à cœur plein
un monde vide.



Cycle

La vérité du matin est amère, lourde de sa clarté grise. Elle laisse place à l'espoir fugace d'un après-midi teinté de lumière, dans lequel s'engouffreront les folles ivresses de la nuit qui disparaîtront à leur tour dans la réalité d'une nouvelle matinée amère.

Cacophonie

Je ne sais de quoi les gens rêvent.

L'éternité est résiduelle en chacun de nous.

Mon moi contient toutes les époques de ma vie.

Je dois casser l'armure d'Aristippe pour être certain d'être.

Qu'est-ce que je suis censé sauver ?

Me retrouverai-je hors de la mort par la conscience que j'en prends ?

Aucun état d'esprit ne peut durer tel qu'il naît.

Je

Je suis car je ne suis pas, je
ne suis pas parce que je
suis.

Suis-je un autre que moi ?

Candide

Notre existence n'a aucune
saveur tant qu'elle n'est pas
souvenir. Ma vie
intellectuelle est
secrètement minée d'une
quête de normal.

Âme tendre et naïve.

Simulacre et crépuscule

Marcher par-delà les collines pour toucher le ciel un peu plus.

Détache-toi de ta carne pour rejoindre le beau. Le beau de la Terre suscite l'éclat et son reflet. Tu n'es que le reflet.

Tu n'es rien d'autre que ta vie.

Comment sais-tu si tu existes lorsque tu ne te vois pas ?

Le corps est un simulacre. Il sera bientôt calme et endormi, éteint comme le crépuscule.



© Texte de Ivan Arlaud

Imprimé à l'atelier fluo, Grenoble

Arbor Press 2022